

Publications des « TEMPS NOUVEAUX » — N° 72

R

Jean GRAVE

15263

CE QUE NOUS VOULONS



Prix : 5 centimes

Aux Bureaux des « TEMPS NOUVEAUX », rue Broca, 4, Paris

Groupe de Propagande par la Brochure

La propagande par la Brochure est une des meilleures propagandes si on peut la faire avec suite.

Le Révolté, La Révolte, Les Temps Nouveaux s'y sont employés de leur mieux. A l'heure actuelle, plus de 80 brochures diverses, dont les différents tirages réunis dépassent un million d'exemplaires, ont été lancées par eux.

Malheureusement, les fonds manquent pour pouvoir en imprimer plus souvent de nouvelles, ou réimprimer, lorsque c'est nécessaire, celles qui sont épuisées.

Il s'agit donc de trouver **500** souscripteurs s'engageant à verser chacun **12 fr.** par an. Nous serions alors en mesure d'imprimer chaque mois — ou de réimprimer parmi celles épuisées — une nouvelle brochure de **0 fr. 10** ou deux de **0 fr. 05**.

Par contre, voici les avantages que nous offrons aux souscripteurs :

1° A chaque tirage, il leur sera expédié autant d'exemplaires que le comportera le montant de leur souscription calculé avec une remise de 40 0/0, frais d'envoi déduits

Ce qui leur permettra de s'employer à la propagande, en faisant circuler les brochures parmi ceux qu'ils connaissent, soit en les distribuant eux-mêmes, soit par le poste lorsqu'ils ne voudront pas faire savoir qu'ils s'intéressent à la propagande;

2° A chaque souscripteur qui sera libéré de sa souscription, il sera envoyé une lithographie spécialement tirée pour les souscripteurs.

Cette lithographie qui sera demandée à l'un des artistes qui ont déjà donné au journal, ne sera pas mise en vente et vaudra à elle seule, largement, le prix de souscription ;

3° A ceux qui souscriront **15** francs par an, il sera expédié un nombre de brochures dont le montant égalera celui de la souscription, calculé, toujours avec une remise de 40 0/0, plus une eau-forte qui, elle aussi, sera tirée spécialement pour eux et non mise dans le commerce.

Ceux qui savent le prix d'une eau-forte artistique apprécieront le cadeau que nous leur offrons ;

4° A ceux qui souscriront au-dessus de **15** francs, il sera fait cadeau de la lithographie et de l'eau-forte.

Au camarade qui nous trouvera **10** souscripteurs, il sera fait cadeau de la lithographie. — Celui qui en trouvera **20**, recevra l'eau-forte.

Les souscriptions peuvent être versées par fractions mensuelles ou trimestrielles, etc., au gré des souscripteurs.

A ceux qui s'engageront mensuellement et qui ne se libéreraient pas de leur promesse, il sera, à la fin du trimestre, adressé un remboursement pour les 3 mois.

**Adresser les souscriptions au camarade Ch. BENOIT,
3, rue Bérite, PARIS.**

N.-B. — En discutant avec des camarades, il est facile de leur glisser une brochure, et de leur arracher deux sous. Les souscripteurs pourront ainsi récupérer le montant de leur souscription, et augmenter leur propagande.

Brochures à l'étude : *Origines et morale du Christianisme*, de Letourneau. — *La République des financiers*, de Delaisi — *L'Anarchie dans l'évolution socialiste* de Kropotkine. — *La Morale anarchiste*, de Kropotkine, etc., etc.

CE QUE NOUS VOULONS

Nous voulons l'affranchissement complet, intégral de l'individu.

Nous voulons son affranchissement économique le plus absolu.

Mais comme, pour se développer, l'individu doit unir ses efforts aux efforts de ses semblables; comme il n'y a que l'état de société qui lui permette de développer ses facultés, nous voulons une société où ça ne soit plus la volonté des morts qui domine.

Nous voulons une société où l'individu libéré de toute entrave, n'ayant à lutter que contre les difficultés naturelles, puisse se mouvoir à l'aise, s'associant selon ses besoins, selon ses affinités, rompant l'association lorsqu'elle est une entrave ou lorsqu'elle a accompli l'œuvre pour laquelle elle avait été formée, pour reformer d'autres groupements, en vue de nouveaux besoins à satisfaire, de buts nouveaux à atteindre.

Enfin, comme l'individu n'est pas une entité, ni un être abstrait, que nous savons qu'il n'y a pas que « l'Individu », mais des individus, il en découle logiquement, pour nous, que, pour se développer librement, sainement, les droits de chacun doivent tenir compte des droits voisins, qu'ils doivent s'harmoniser par l'entente et non se confronter.

Il est absurde de parler au singulier des droits de l'individu, alors qu'il est démontré que l'individu isolé n'aurait jamais pu acquérir le développement qu'il a atteint au cours des siècles, mais que, sans doute, il

aurait été incapable de satisfaire aux besoins primordiaux de la vie, faible et désarmé comme il l'est.

Depuis qu'elle a commencé, l'évolution humaine n'a été qu'un long conflit d'intérêts et d'appétits opposés où les plus forts, les plus adroits, les plus favorisés, exploitant le besoin d'entente et de sécurité qui réunissait les hommes en société, surent imposer leur suprématie sur le plus grand nombre, les exploitant, les opprimant, et, pour assurer cette exploitation, donnèrent une vie propre à la société, lui attribuant une vie propre sous le mot, lui créant ainsi des intérêts antagoniques des intérêts des individus qui font son existence.

De sorte que la société créée pour que chacun, dans ses rapports avec les autres, y trouvât plus de bien-être, plus de liberté, une plus grande somme de jouissances en raison d'une dépense moindre d'efforts, ne servit qu'à une minorité de parasites qui, sous prétexte d'assurer la vie, le bien-être et la liberté de chacun, d'empêcher l'empiètement des uns sur les autres, d'assurer la justice à tous, s'en firent les maîtres, confisquant à leur profit tous les bienfaits de l'association, ne laissant à la grande majorité que les charges, l'ignorance et la misère.

Telles qu'elles sont organisées, nos sociétés ne sont pas des associations d'hommes libres et égaux, mais des conflits d'intérêts où ceux qui détiennent le pouvoir et le capital écrasent sans pitié ceux qu'ils ont dépouillés, où les mots droit, justice, liberté, détournés de leur signification, ne sont que des règles pour assurer à ceux qui se sont érigés en maîtres la possibilité d'assurer leur domination, leur exploitation.

Au lieu d'être basées sur l'entente, sur la communauté d'intérêts, nos sociétés actuelles sont basées sur l'antagonisme des intérêts.

L'intérêt des gouvernants est de développer leur autorité afin de s'assurer de l'obéissance des gouvernés, alors que l'intérêt des gouvernés est de restreindre, chaque jour, l'autorité des gouvernants s'ils ne veulent pas, un jour, se trouver complètement dominés.

L'intérêt du patron est de tirer de ses serfs le plus de travail possible en retour d'un moindre salaire et une subordination de plus en plus grande, alors que l'intérêt

des salariés est d'obtenir un salaire plus élevé pour moins de travail, plus de liberté à l'atelier.

L'intérêt du trafiquant est de vendre le plus cher possible, de tromper l'acheteur sur la qualité des marchandises, l'intérêt des parasites qui ont su se glisser comme intermédiaires dans les rapports entre consommateurs et producteurs est de faire croire à la réalité des services qu'ils sont censés rendre et d'en tirer le plus de profits.

Il n'y a pas, jusqu'au médecin et pharmacien qui ne désirent leur petite épidémie, lorsque les affaires baissent.

Dans les administrations basées sur la hiérarchie, l'intérêt des subalternes est la disparition des supérieurs dont ils convoitent la place. Jusque dans les familles où l'intérêt des héritiers est de voir se réaliser, à bref délai, les « espérances » que l'on a fait entrer en ligne de compte dans les contrats négociés pour les accouplements que l'on a maquignonnés.

Les rapports entre individus ne sont pas en vue d'une aide mutuelle, mais des trocs où chacun cherche à « enfoncer » l'autre.

Tout cela, il est vrai, est masqué par un vernis de conventionnalisme qui transforme en paroles onctueuses d'amour, d'amitié, de déférence et de sympathie les appétits les plus féroces ; mais les rôles dont sont surchargés les tribunaux nous indique combien le vernis est léger et que, souvent, lorsque les « espérances » sont trop longues à se réaliser, d'aucuns savent leur donner le coup de pouce.

Nos sociétés bourgeoises sont l'exemple le plus parfait de cet individualisme outré qui, posant l'individu au-dessus des contingences, réclame pour lui les droits les plus absolus sans tenir compte des droits des individus.

Trop longtemps les sociétés ont été détournées de leur but ; elles doivent revenir au rôle pour lequel elles ont été instituées : apporter plus de bien-être, plus de facilités au développement des individus, plus de liberté en diminuant le temps consacré à la lutte pour l'existence.

Pour arriver à cette société, résultat de l'entente libre des intéressés, nous voulons que tout ce qui est sol,

sous-sol, immeubles, outillage, tout ce qui est le produit de la nature et du travail des générations passées soit enlevé à ceux qui se les sont appropriés indûment et reviennent à la libre disposition de ceux qui auront à les mettre en œuvre, qu'ils ne soient plus accaparés par des individus ou des groupes les exploitant à leur profit.

L'outillage, surtout, ne devant être ni social, compris dans le sens de propriété d'une entité sociale quelconque, ni corporatif, nous voulons qu'il soit à la disposition de qui en a besoin pour produire et le mettre en œuvre par lui-même, soit en tant qu'individu, soit en groupe.

Nous voulons, partout, l'abolition du salaire, puisque chacun aura la libre disposition des produits de son travail; nous voulons également l'abolition de la monnaie ou de toute autre valeur d'échange, la répartition des produits devant s'opérer directement entre producteurs et consommateurs groupés par besoins et affinités où l'échange des produits ne sera plus qu'un échange mutuel de services.

Nous voulons la disparition de l'Etat, de tout gouvernement, quel qu'il soit, centralisé ou fédératif, dictatorial ou parlementaire, basé sur un suffrage plus ou moins restreint, plus ou moins élargi par une soi-disant représentation des minorités. Tous les groupements placés au-dessus des individus ayant une tendance fatale à les dominer, à se développer au détriment de leur liberté.

Nous voulons la disparition des armées permanentes parce qu'elles n'ont d'autre objectif que la défense des privilégiés, qu'elles ne sont que des écoles de débauche, d'avilissement et d'abaissement et une menace perpétuelle de guerre entre les peuples.

Nous voulons que les groupes et individus se tenant en relations constantes entre eux règlent eux-mêmes, sans suffrages ni délégations, les questions d'intérêt général, comme ils auront su régler, au sein de leurs groupes, les questions d'intérêts privés.

Enfin, comme la libération des individus ne leur viendra d'aucune providence, céleste ou parlementaire, comme les privilégiés ne renonceront à leurs privilèges que lorsque ceux qu'ils ont spoliés sauront les leur

arracher, les anarchistes reconnaissent qu'il n'y a que la révolte qui puisse affranchir ceux qui veulent sortir des entraves présentes pour établir une société de justice et de liberté sur les ruines de la société d'arbitraire et de spoliation d'aujourd'hui.

Etant donné ce qui existe, les moyens d'affranchissement ne sont au choix de personne. En se réclamant de la révolution, les anarchistes n'expriment pas une préférence, ils constatent un fait, subissent les conséquences d'une société faussée, détournée de son but.

En attendant que l'esprit de révolte grandisse parmi les opprimés, en attendant qu'ils aient pris conscience, que l'on n'obtient que les libertés que l'on sait prendre, que les concessions que l'on sait imposer, tout en reconnaissant que les améliorations partielles, dans la société présente, dans laquelle il faut vivre et dont on ne peut s'abstraire, n'ont aucune valeur relativement à l'affranchissement complet que tout individu doit chercher, tout en travaillant, toujours et sans cesse, à préparer la révolution qui, seule, affranchira les individus en faisant table rase des institutions d'oppression et d'exploitation, les anarchistes reconnaissent que, surtout pour les travailleurs qui, chaque jour, à chaque heure, ont à défendre le salaire que leur consentent leurs exploiters, à défendre leur liberté et leur dignité à l'atelier, il y a des luttes d'améliorations partielles à soutenir, — quand ça ne serait que la défense de ce qui a été acquis au cours des siècles, — mais que ces luttes — que les faits imposent — ne doivent jamais absorber tous les efforts des individus, ni leur faire perdre de vue la révolte générale, seule capable de les affranchir. Travailler pour l'avenir, c'est aussi une façon d'améliorer le présent.

Le syndicalisme et ses luttes pour la défense des salaires, la diminution des heures de travail ou l'obtention de meilleures méthodes dans l'organisation du travail, est une conséquence fatale de l'organisation économique qui nous régit. En attendant la révolution qui doit les libérer, les travailleurs ont à défendre leur vie de chaque jour, mais tout en les aidant dans cette lutte, le rôle des anarchistes est de leur faire comprendre

combien sont précaires les améliorations qui n'entament en rien le fond même du régime capitaliste, puisqu'il faut les recommencer chaque jour; combien est passagère l'amélioration amenée par une augmentation de salaire, puisque, étendue à chaque corporation, elle a pour résultat de faire augmenter le coût de la vie et que la diminution des heures de travail elle-même ne s'obtient que par une intensification de la production pendant les heures de travail.

Contrairement à ce que prétendent les syndicalistes, le syndicalisme ne peut se suffire à lui-même; à lui seul il ne représente nullement l'affranchissement général qui doit être poursuivi par chaque être conscient. Il n'est qu'une des phases de la lutte poursuivie. — Mettons la plus importante si on veut, mais un des côtés seulement.

Car s'il est urgent pour les travailleurs de ne pas se laisser affamer en attendant la révolution, il n'en reste pas moins vrai qu'ils n'obtiendront tout le bien-être auquel a droit tout être humain, toute la liberté et le développement auxquels ils doivent aspirer non par des réductions des heures de travail, ni par des augmentations de salaires, mais par une transformation complète du régime politique et économique, c'est-à-dire par la révolution sociale.

Pour arriver à cette révolution, tout ce qui a pour but de détruire ou d'affaiblir l'autorité politique ou économique est bon :

Syndicats d'ouvriers contre les patrons, syndicats de locataires contre les propriétaires, groupes pour obtenir un enseignement rationnel de l'enfance, ligues de consommateurs contre les débitants, la lutte contre l'alcoolisme, ligues — comme celle des Droits de l'Homme — contre les abus de pouvoir, contre l'omnipotence des juges, de résistance contre les empiètements de la police, etc., etc.

Enfin, comme au lendemain de la révolution ne se développeront que les formes de groupements qui auront préparé le mouvement, les anarchistes ont, dès à présent, à rechercher quelles formes pourraient, dès

à présent, prendre les groupes de production, basés sur les affinités et les besoins communs.

Tous ces moyens de lutte sont d'autant meilleurs qu'ils peuvent grouper, sur des points précis des individus pensant différemment sur l'ensemble, et qu'il n'est pas nécessaire de les avoir convertis à une vue d'ensemble pour les faire travailler à la révolution, celle-ci n'étant, en réalité, que la somme du mécontentement général et non le résultat d'une idée philosophique, si juste soit-elle.

Il n'y a qu'un danger à éviter : c'est l'esprit de particularisme qui tend à faire envisager à chacun que son moyen est le moyen par excellence et considérer les autres moyens non seulement comme insuffisants, comme inutiles, mais, bien souvent **comme adversaires** ceux qui les emploient — nous entendons des moyens qui peuvent **coopérer**, sans être la négation l'un de l'autre.

C'est ce qui est arrivé aux anarchistes tombés dans le syndicalisme qui, aujourd'hui, leur fait chercher le moyen de le soustraire à la propagande anarchiste, ou bien, comme les néo-malthusiens, qui, partis de l'idée juste de liberté pour la femme de se soustraire aux maternités « indésirées » et, pour tous les individus, en général, de n'avoir d'enfants qu'autant qu'il leur plaît et que lorsqu'ils sont dans des conditions physiologiques leur permettant d'espérer une descendance saine, en sont venus à ériger en dogme que, pour faire la révolution, il ne faut plus faire d'enfants, et font de la question sociale une question de population, alors qu'elle est, surtout, une question de mauvaise distribution des richesses.

Pour démolir la société actuelle, il n'est pas indispensable que tous les coups portent à la fois sur le même point. Il peut y avoir autant de points d'attaque qu'il y a de conceptions, mais les anarchistes devront toujours se guider sur leur conception de la société future s'ils veulent échapper aux déviations inhérentes à l'importance que chacun attache à ses propres efforts et qui ne tardent pas à faire prendre le moyen comme but.

Aussi, si les anarchistes veulent se mêler à toutes les

luttés qui ont pour but de démantèlement de la forteresse capitaliste, la disparition d'un abus, le redressement d'une injustice, la répartition d'une iniquité, ils veulent aussi garder l'œil sur le but final, auquel doivent tendre, consciemment ou non, tous les efforts épars, la disparition de la société capitaliste et l'instauration d'une société harmonique où l'individu libéré de l'exploitation et de la domination de parasites divers trouvera à développer ses virtualités pour son plus grand bien et celui de ses semblables.

J. GRAVE.



COLLECTION DE LITHOGRAPHIES

Capitalisme, par Commin'Ache. — **Education chrétienne**, par Roubille. — **La Débâcle**, dessin de Vallotton, gravé par Berger. — **Le dernier gîte du trimardeur**, par Daumont. — **L'Assassiné**, par C. L. — **Souteneurs sociaux**, par Delanoy. — **Les Défricheurs**, par Agard. — **Les Bienheureux**, par Heibdrinck. — **La Jeune Proie**, par Lochard. — **Le Missionnaire**, par Willaume. — **Frontispice**, par Roubille. — **L'Hommemourant**, par L. Pissaro. — **Sa Majesté la Famine**, par Luce. — **La Vérité au Conseil de Guerre**, par Luce. — **Provocation**, par Lebasque. — **Ceux qui mangent le pain noir**, par Lebasque. — L'édition ordinaire, 2 francs.

Il ne reste plus qu'un nombre restreint: **L'Incendiaire**, par Luce — **Porteuses de bois**, par C. Pissaro. — **L'Errant**, par X. — **Le Démolisseur**, par Signac. — **L'Aurore**, par Willaume. — **Les Sans-Gîte**, par C. Pissaro. — **On ne marche pas sur l'herbe**, par Hermann-Paul. — **Mineurs belges**, par Constantin Meunier. — **Ah! les sales Corbeaux**, par J. Hénault. — **La Guerre**, par Maurin. — **Epouvantails**, par Chevalier. — **La Libératrice**, par Steinlein. — L'édition ordinaire, 3 francs. Pour les éditions d'amateurs, s'informer au préalable, quelques-unes sont épuisées.

Aux petits oiseaux, par Willette, 10 francs.

Reproduction des **Errants**, de Rysselberghe, édition ordinaire, 1 fr. 25; sur japon, 3 fr. 50.

Contre Biribi, album de 9 dessins de : Delannoy, Grandjouan, Luce, Maurin, Raïter, Rodo, Signac et Steinlein.

Une Rue de Paris en Mai 71, par Luce, tirée en souscription à 75 exemplaires, dont 15 sur Japon; 7 francs ordinaire; 10 francs sur japon.

Miséreux, par Naudin, même tirage, même prix.

Il ne reste plus qu'un nombre très limité de collections complètes. Elles sont vendues 75 francs l'édition ordinaire, 150 francs celle d'amateur.

LITHOGRAPHIES EN COULEURS

Les Temps Nouveaux, Willaume, épuisé, une dizaine d'exemplaires à 5 francs; **La Charrue**, Pissaro, édition ordinaire, 2 francs; d'amateur, 3 fr. 50; **Drapeau rouge**, Luce, édition ordinaire, 2 francs; d'amateur, 3 fr. 50; **La Mère**, Lebasque, édition ordinaire, 2 francs; d'amateur, 3 fr. 50; **La Confession**, Hermann Paul, édition ordinaire, 2 francs; d'amateur, 3 fr. 50. — Ces lithos ont été tirées pour servir de frontispice aux volumes de notre supplément, mais peuvent s'encadrer, 37-28.

Repaire de Malfaiteurs, par Willaume, tirage ordinaire, 2 francs; tirage d'amateur, 5 francs. Il en reste très peu des deux.

Album, contenant les 52 dessins parus dans la 11^e année des *Temps Nouveaux*, dus au crayon de AGARD, BRADBERRY, COUTURIER, W. CRANE, DELANNOY, DELAW, GELNER, GRANDJOUAN, HÉNAULT, HERMANN-PAUL, P. IRIBE, JOSSOT, KUPKA, LEBASQUE, LUCE, B. NAUDIN, ROBIN, ROUBILLE, RYSSELBERGHE, STEINLEIN, VAN DONGEN et WILLAUME.

Prix : 5 francs; Franco : 6 francs.

LES "TEMPS NOUVEAUX" Paraissant tous les 8 jours avec un Supplément littéraire.
 10 cent. le numéro. — Administration : 4, rue Broca.
 ABONNEMENT : France, un an, 6 fr. ; Extérieur, 8 fr.

EN VENTE AUX "TEMPS NOUVEAUX"

Aux Jeunes Gens, par KROPOTKINE, couverture de ROUBILLE.....	» 15
Le Machinisme, par J. GRAVE, couverture de LUCE.....	» 15
Pages d'histoire socialiste, par W. TCHERKESOFF.....	» 30
A mon Frère le Paysan, par E. RECLUS, couverture de RAIETER.....	» 15
Déclarations d'Etiévant, couverture de JEHANNET.....	» 15
La Colonisation, par J. GRAVE, couverture de COUTURIER.....	» 15
Entre Paysans, par E. MALATESTA, couverture de WILLAUME.....	» 15
L'Organisation de la Vindicta appelée Justice, par KROPOTKINE, cou- verture de J. HÉNAULT.....	» 15
L'Anarchie et l'Eglise, par E. RECLUS et GUYOU, couv. de DAUMONT.....	» 15
La Grève des Electeurs, par MIRBEAU, couverture de ROUBILLE.....	» 15
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. GRAVE, couverture de SIGNAC.....	» 15
Le Tréteau électoral, piécette en vers, par LÉONARD, couv. de HEIDBRINGK.....	» 15
L'Élection du Maire, piécette en vers, par LÉONARD, couverture de VALLOTON.....	» 15
La Mano-Negra, couverture de LUCE.....	» 15
La Responsabilité et la Solidarité dans la Lutte ouvrière, par NETFLAU, couverture de DELANNOY.....	» 15
Si j'avais à parler aux Electeurs, par J. GRAVE, couvert. de HERMANN-PAUL.....	» 10
La Mano-Negra et l'Opinion française, couverture de HÉNAULT.....	» 10
La Mano-Negra, dessins de HERMANN-PAUL.....	» 40
Entretien d'un Philosophe avec la Maréchale, par DIDEROT, couverture de GRANDJOUAN.....	» 15
L'Etat, son rôle historique, par KROPOTKINE, couverture de STEINLEN.....	» 25
La Femme esclave, par CHAUGHI, couverture de HERMANN-PAUL.....	» 15
Vers la Russie libre, par BULLARD, couverture de GRANDJOUAN.....	» 45
Le Syndicalisme dans l'Évolution sociale, par J. GRAVE, couv. de NAUDIN.....	» 15
Les Habitations qui tuent, par Michel PETIT, couverture de Frédéric JACQUE.....	» 15
Le Salarial, par P. KROPOTKINE, couverture de KUPKA.....	» 15
Les Incendiaires, par VERMESCH, couverture de HERMANN-PAUL.....	» 15
Sur l'Individualisme, par PIERROT, couverture de MAURIN.....	» 15
L'Entente pour l'Action, par J. GRAVE, couverture de RAIETER.....	» 15
Quelques Vérités économiques, par Louis BLANC, couverture de DISSY.....	» 10
Une des Formes nouvelles de l'esprit politicien, par Jean GRAVE, cou- verture de LUCE.....	» 10
Travail et Surmenage, par M. PIERROT.....	» 15
La Conquête des Pouvoirs Publics, par J. GRAVE, couverture de LUCE.....	» 10
Le Parlementarisme contre l'action ouvrière, par PIERROT et GIRARD, cou- verture de RODO PISSARO.....	» 15
La Royauté du Peuple souverain, par PROUDHON, couverture de RAIETER.....	» 10
Les Conditions du Travail dans la Société actuelle, par SIMPLICE.....	» 10
L'Évangile de l'Heure, par BERTHELOT, couverture de JEHANNET.....	» 15
Travail de l'Enfance dans les Verreries, par DELZANT, dessin GRANDJOUAN.....	» 15
Les Trois Complices (prêtre, juge, soldat), par R. CHAUGHI, dessin RAIETER.....	» 15
La Guerre, par Pierre KROPOTKINE, couverture de STEINLEN.....	» 15
Contre la loi Millerand, par F. DELAISI, couverture illustrée.....	» 15
L'Hygiène des Nourrissons, par M. PETIT, dessin de SIGNAC.....	» 15
A bas les Chefs, par DÉJACQUES, couverture de SIGNAC.....	» 15
Les Scientifiques, par Jean GRAVE, couverture de HERMANN-PAUL.....	» 10
La Loi et l'Autorité, par KROPOTKINE, couverture d'ANGRAND.....	» 15
Le Militarisme, par DOMELA NIEUWENHUIS.....	» 15
Contre la Folie des Armements, par Jean GRAVE, couverture de LUCE.....	» 15
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par P. KROPOTKINE, couv. MAURIN.....	» 15
L'Éducation de demain, par C. A. LAISANT.....	» 15
Socialisme et Syndicalisme, par M. PIERROT, couverture de RAIETER.....	» 15
Anarchistes et Bandits, par A. GIRARD, couverture de P. LARIVIÈRE.....	» 15
L'Esprit de révolte, par Pierre KROPOTKINE.....	» 15
Ce que nous voulons, par Jean GRAVE.....	» 10
Esprit révolutionnaire et Syndicalisme, par Jacques MESNIL.....	» 10